

	Kerboul Louis : Né le 14-12-1920 à Ploudalmézeau ; 1944, prêtre, vicaire instituteur à Ploumoguier ; 1946, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ; décédé le 10-01-1947. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1947 p. 60-62, 69-70.
--	---

L'Abbé Louis KERBOUL, Professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix. Le dimanche 12 janvier dans la grisaille d'une humide journée d'hiver, une foule de prêtres et de fidèles, comme on en voit rarement, conduisaient à sa dernière demeure M. l'abbé Louis Kerboul, décédé l'avant-veille, dans sa famille, à l'âge seulement de 26 ans.

C'était la consternation générale : si jeune, deux ans et demi seulement de prêtrise !... Et cependant, durant cette courte carrière sacerdotale, quel travail, quel zèle, quelle activité qui le firent si apprécier, si aimer, si regretter, non seulement de ses supérieurs et de ses collègues, mais aussi et surtout de toutes les âmes, jeunes ou vieilles, qui l'avaient approché dans le diocèse ou en Allemagne !

L'abbé Louis Kerboul naquit à Ploudalmézeau, le 14 décembre 1920, de parents profondément chrétiens. Il était l'aîné de huit enfants et se faisait déjà remarquer, dès son enfance, par sa piété et sa douceur. Jusqu'à sa première communion, il fut élève de l'école chrétienne de sa paroisse. Il entra au collège de Lesneven en octobre 1931 et il s'y attira par sa piété, sa régularité, son travail, la douceur de son caractère, l'estime de tous ses maîtres et l'amitié de tous ses camarades. Il en sortait en juin 1937, muni du baccalauréat, 1^{ère} partie. Attiré par le Séminaire, il prend la soutane en octobre de la même année. Il obtient la seconde partie de son bachot au cours de sa philosophie scolastique, et, sans se faire trop remarquer, tellement il est modeste, discret et silencieux, il est au Séminaire ce qu'il avait été au collège : un lévite modèle, régulier, doux et charitable, plein d'allant, se préparant dans la prière, la méditation et le travail à prendre rang, un jour, parmi les meilleurs ouvriers de Dieu.

Ce jour arrive plus tôt qu'il ne l'espère. La guerre survenant et mobilisant un très grand nombre de prêtres, en 1939, au terme de sa 1^{ère} année de théologie, il est nommé surveillant au collège Saint-Louis de Brest où il donne la plus grande satisfaction par sa piété et son dévouement. « Il aimait les élèves, qui l'aimaient beaucoup aussi, écrit son ancien Supérieur. Plusieurs d'entre eux, aujourd'hui en Première ou en Philosophie, étaient restés en relation avec lui et il exerçait près d'eux le meilleur apostolat. Il était appelé à faire un ministère fécond, il aurait certainement fait beaucoup de bien, sa mort est une perte pour le diocèse. »

Déjà, durant ses vacances de séminariste, à Ploudalmézeau, il s'adonne tout entier au patronage de vacances, qui connaît, sous sa direction, un plein succès et par le nombre des enfants et par le bien qui se fait. Il ne se contente pas en effet d'une simple garderie, mais il stimule le zèle de ces petits, en fait de véritables apôtres, qui deviennent, comme lui, des entraîneurs avisés. Et pour exciter les groupes d'enfants des paroisses voisines, il organise des rencontres interparoissiales, et la vieille collégiale de N.-D. de Kersaint est bien souvent, grâce à lui, le témoin de la ferveur et de l'enthousiasme des « petits colons » du canton de Ploudalmézeau.

A l'Armistice, il reprend ses études au Séminaire, réfugié à la Retraite de Lesneven et il est ordonné diacre en décembre 1940. La prêtrise approche, mais il est bien jeune et il lui faudrait une grande dispense d'âge pour être ordonné en même temps que ses confrères de cours. En attendant, pour échapper au travail obligatoire qu'impose l'occupant, on le nomme, en septembre 1943, instituteur à Ploumoguier. Le sacerdoce lui est conféré le 20 mars 1944 dans l'église paroissiale de Lesneven. Il chante sa première messe à Ploudalmézeau le dimanche de la Passion, et, le dimanche de Pâques, il tient à fournir pareille fête et pareil honneur à ses nouveaux paroissiens de Ploumoguier.

Au bout d'un an, il est nommé sur place vicaire-instituteur. Il fut, au dire de son directeur, un instituteur consciencieux. Il était aimé de ses élèves et très estimé des parents — ceux-ci le montrèrent bien en accourant à ses obsèques au nombre de cinquante. — « C'était, dit un témoin, un prêtre pieux, régulier dans ses exercices de piété, toujours debout à l'Angelus, faisant méditation dans sa chambre, disant pieusement la messe. Il faisait partie de « l'Union

Apostolique » et semblait en suivre scrupuleusement la règle». Malgré le dur labeur de l'enseignement, il ne tarda pas à recruter des jeunes gens et à fonder avec eux un groupe jaciste actif. Son caractère doux et jovial exerce partout sur les jeunes une véritable fascination et cette emprise le prépare, dans l'avenir, à un apostolat fécond. En Août 1944, Ploumoguier est dans la zone de combat et violemment bombardé. Malgré le danger, il tient à y rester. Au risque de sa vie, il prodigue avec calme ses soins aux blessés, reconforte les combattants, oriente les familles désemparées, vers son pays natal et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison qui abrite et nourrit à la fois jusqu'à une vingtaine de réfugiés. C'est là que se révèle sa grande bonté, qui va jusqu'à l'oubli de soi, et sa charité, il l'exercera abondamment jurant tout l'exode auprès des réfugiés et des soldats. Pour les reconforter et les encourager, les uns et les autres à maintes reprises, durant les combats du Conquet, au plus grand mépris du danger, il retournera à Ploumoguier, et pour obtenir des laissez-passer, il accepte de transmettre des messages. Il frise un jour le poteau d'exécution et ne doit son salut qu'à une alerte qui met les ennemis en fuite. En juin 1945, le voici mobilisé. Il séjourne tour à tour à Quimper, Morlaix et Châteaulin. Partout il se fait estimer, partout il s'attire des amis. Dévoré du désir de se donner, il part en Allemagne comme aumônier volontaire d'un régiment de dragons. Dans ses nouvelles fonctions, il se montre prêtre avant tout, prêtre pieux, zélé, dévoué. Ses dragons l'aiment et le vénèrent, ses chefs l'admirent. Libéré du service militaire en février 1946, l'Aumônerie générale lui demande de lui continuer ses services. Avec l'assentiment de Monseigneur l'Evêque, il repart pour l'Allemagne comme aumônier d'un sanatorium dans la Forêt Noire. Et c'est, cette fois, auprès des malades, anciens internés des camps de la mort, devant leur misère physique et morale, qu'il va manifester son grand cœur et sa belle âme. « Tout doit servir à l'apostolat, autant ses qualités naturelles que le surnaturel qui l'anime : ici encore son ingéniosité, son initiative font obstacle au communisme et ramènent bien des âmes à Dieu. La reliure qu'il avait apprise au Séminaire, le tricotage sont des loisirs que ses malades apprécient. Il organise une véritable orientation professionnelle et seul son état de santé met un terme à un ministère qui n'a pas d'autre but que de rendre gloire à Dieu. Mais avant de quitter cette Allemagne où il a donné le plein de lui-même, jusqu'à l'usure, il veut emmener lui-même à la grotte bénie de Lourdes ses braves soldats : ses démarches, ses tombolas aboutissent enfin à la réalisation de son rêve et la Vierge de Lourdes accueille son serviteur réclamant la santé de ses petits gars et le prépare lui-même à accepter son fiat après une vie si brève, mais déjà si pleine de mérites et d'actes. » Il est définitivement démobilisé en novembre 1946 et est nommé professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix, où on lui confie la Sixième Classique. Il s'adapte bien vite à son nouveau ministère et sait gagner rapidement l'affection et la confiance de ses « 35 petits crabes » comme il aime à les appeler. « Son plaisir était grand, écrit l'un de ses collègues, de nous citer un bon mot, une répartie, tel trait d'un élève. On le sentait tout dévoué à son apostolat. Un bon sourire, disant sa bonté, illuminait sa figure. Il était toujours prêt à

rendre service. D'un naturel enjoué, il aimait à plaisanter et taquinait volontiers certains collègues, mais toujours d'une façon charitable. Pendant un mois et demi, il vécut ainsi à Saint-Joseph, se montrant bon confrère et charmant collègue. Personne ne se doutait de l'imminence d'une fin si brutale. »

En effet, le jeudi 18 décembre, il s'alite et ne doit plus se relever. Les médecins ont peine à diagnostiquer son mal, puisqu'il ne se plaint pas. Cependant, ses maux de tête continuels font croire à une méningite et une ponction lombaire révèle une compression du cerveau. « Son courage et sa patience firent notre admiration durant ces jours de souffrance, continue le même collègue. Très délicat, il savait remercier d'un sourire, d'une parole la moindre prévenance d'un confrère, d'un visiteur ou d'une de ses dévouées infirmières. Parfois, au milieu d'une crise, il lançait une plaisanterie. Mais ce qui lui tenait à cœur, c'était sa classe. Il demandait tous les jours des nouvelles de ses élèves. La fête de Noël se passa sur son lit de douleurs. Quelques jours avant, il pensait encore pouvoir se rendre en Allemagne, dans son Sana, pour confesser et communier ses chers malades. Après Noël les douleurs diminuèrent et un grand mieux se manifestait, l'on se reprit à espérer... »

Hélas ! une intervention chirurgicale est jugée nécessaire ; on décide, sur l'avis des médecins, de le faire examiner par un spécialiste dont la clinique se trouve à Paramé, dans la Manche. « Avant de partir, il demande à voir ses petits élèves : toute la classe vint lui faire ses adieux. Tous espéraient sa guérison et lui promettaient de ferventes prières. Mais Dieu en avait décidé autrement. Et, ce samedi 4 janvier, l'école Saint-Joseph voyait pour la dernière fois son jeune professeur. »

Malgré le voyage et la souffrance, ce samedi, il plaisante encore. Le dimanche et le lundi, de plus en plus, l'abattement et la torpeur l'envahissent. Avant de subir la grave opération, le mardi, il demande la sainte Communion et son action de grâces est fervente. Le chirurgien découvre une double tumeur cérébrale et un kyste. Devant la gravité de son état l'intervention semble inefficace. Il garde encore sa connaissance jusqu'au jeudi matin, 3 heures ; dès ce moment il reste dans le coma jusqu'à sa mort, sauf pendant l'Extrême-Onction, que lui administre l'aumônier de la clinique et où il se frappe la poitrine et cherche à se signer.

Le jeudi 9 on le ramène à la maison paternelle à Ploudalmézeau où il rend, le lendemain, vers les neuf heures du soir, sa belle âme de prêtre à Dieu.

Sentait-il depuis longtemps le mal qui le minait ? Nul ne saurait le dire : sa nature délicate ne voulant effrayer personne, il cachera ses ennuis à tout son entourage, parents et amis. On s'étonnait parfois de sa lassitude apparente, de la lenteur de sa conversation, de la faiblesse de sa voix et maintenant que la vérité se révèle, effrayante, l'on se demande comment il a pu, dans de telles conditions, assurer jusqu'au bout son ministère. Le chirurgien, apprenant qu'il avait continué à professer durant presque tout le mois de décembre, ne put cacher son étonnement et déclara que sa conduite était héroïque.

Ses obsèques, à Ploudalmézeau, le dimanche 12 janvier, furent émouvantes : une trentaine de prêtres, une foule de fidèles, parents et amis, accourus de toutes parts, même de Ploumoguier et de Morlaix, et que l'église paroissiale, grande cependant, avait peine à contenir. M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau, fit la levée de corps. M. le chanoine Guillermit, son ancien supérieur à Saint-Louis, présida le Nocturne et donna l'absoute. M. l'abbé Stephan, recteur de L'Hôpital-Camfrout, son compatriote, en même temps que son ancien maître et ami, fit la conduite au cimetière.

M. l'abbé Kerboul, si jeune, si riche de cœur et d'âme, si plein d'avenir, emporte dans la tombe les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu, mais, tous aussi, nous avons la conviction pour la

consolation de tous ceux qui le pleurent, que dans la mort il ne demeurera pas inactif et qu'il passera son ciel, comme Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à faire du bien sur la terre.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/02/1947 p. 60.